

## Hommage à Remy Charlip



Reading Dance © Remy Charlip

Remy Charlip est né à Brooklyn, New York, en 1929 de parents immigrés russes. Il est mort le 14 août 2012 à San Francisco où il habitait depuis 1989.

Dans une courte autobiographie, il se présentait ainsi : « je voulais apprendre à dessiner et à peindre, aussi je suis allé dans une école d'art. Je voulais apprendre à être un esprit libre, aussi je devins danseur. Je me suis blessé et j'avais besoin de soigner mon corps, aussi j'étudiais comment guérir. À cause de la brutalité masculine que j'ai connue enfant, je suis devenu homosexuel pour expérimenter la tendresse masculine. Je voulais simplifier mes pensées, aussi j'ai appris à écrire. Je voulais partager mes recherches, aussi j'ai commencé à enseigner, à chorégrapier et à diriger. J'ai ressenti le manque de musique dans ma vie, aussi j'ai étudié le chant. J'adore l'hydrothérapie quand on fait la vaisselle parce que c'est le plus clair modèle pour moi du processus de l'avant et de l'après. J'aime utiliser mes mains pour construire avec des

pierres et de la terre et poser des couleurs sur le papier. J'aime les couchers de soleil et les chutes d'eau. J'aime regarder les choses pousser aussi j'aime être avec les plantes et les enfants et les gens créatifs. Mes amis et mes amants, les artistes me donnent du courage. »

Remy Charlip a commencé par étudier le design textile au lycée puis le graphisme à l'école des arts décoratifs Cooper Union de New York. Sa vie a été une suite de rencontres et de travail avec de nombreux artistes américains mais aussi du monde entier dans de nombreux domaines de l'art en particulier la danse – qu'il étudia à l'Académie Juilliard – et le théâtre. À vingt ans il danse dans « Les Mariés de la tour Eiffel » de Jean Cocteau et « The only jealousy of Emer » du poète anglais Yeats. Lou Harrison, figure majeure de la musique expérimentale, en signe la partition musicale. Une longue amitié avec le musicien permettra à Charlip de connaître l'avant-garde des années 1950. À ce moment-là dira-t-il « j'ai connu les 100 personnes les plus intéressantes à rencontrer dans le monde ».

Lou Harrison lui présente ses amis : Merce Cunningham, créateur de la célèbre compagnie de danse et John Cage qui est au piano quand Charlip danse « Ragtime Parade » en 1950. Il restera onze ans dans la compagnie dont il est l'un des co-fondateur. De longues collaborations commencent au sein de « Black Mountain College » un lieu particulièrement fertile pour l'art américain durant la période 1950-1960 où enseigneront après la Seconde Guerre mondiale des artistes venus du Bauhaus comme Joseph Albers, et dont émergeront Franz Kline, Wilhem de Kooning... Le dessin de costumes est l'occasion de fréquenter des peintres comme Robert Rauschenberg et Jasper Johns. Il fut aussi l'auteur de la chorégraphie du premier spectacle de la compagnie du fameux Living Théâtre.

L'année 1952 marque l'apparition dans la culture américaine du « Happening », mixte de différents médiums de création : poésie, musique, danse. Le texte de référence, qui circule parmi les artistes est alors *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud paru en France avant la guerre et qui vient d'être traduit en anglais. L'art s'envoie aussi par la poste et le « Mail Art » apparaît sous l'influence de Ray Johnson. Dans ce bouillonnement circule le petit bus Volkswagen peint par Rauschenberg et rempli de danseurs qui deviendront célèbres. John Cage est au volant. Leur credo : « ...notre unique but : l'art et la vie : aucune séparation ».

En 1958 il fonde avec Judith Martin – décédée en juillet 2012 – une troupe de théâtre pour et avec les enfants, la compagnie « Paper Bag Players » qui existe toujours. À partir des objets de la vie quotidienne, le rideau de douche, un sac en papier, une paire de ciseaux on se fabrique un costume et on improvise, comme il le proposera aux enfants dans l'album : *Dress up and let's have a party!*<sup>1</sup> de 1956.

Il écrit deux pièces pour la Compagnie Nationale de théâtre des sourds, crée deux livres sur la langue des signes et utilise l'alphabet des signes dans le solo « Glowworm » – Ver luisant – pour raconter son enfance.

C'est avec deux très grandes écrivaines américaines pour les enfants qu'il avait commencé à illustrer des textes : Margaret Wise Brown – *The Dead Bird*<sup>2</sup> 1958 – et Ruth Krauss – *A moon for a button* – 1959.

Le succès et la reconnaissance des livres arrivent : *Arm and arm* est remarqué à la Foire du livre de Bratislava dès sa sortie en 1969. Un nouvel aller-retour ramène Charlip à la scénographie et aux costumes pour différents spectacles. Le célèbre théâtre expérimental « la MaMa » ou le Village Gate à New York abritent des spectacles dans

lesquels il intervient avec le peintre Andy Warhol ou l'auteur de théâtre Edouard Albee.

D'autres pays font appel à lui : il se rend en Angleterre, en Australie, au Venezuela, au Japon où, pour l'ouverture de la foire internationale de Osaka en 1970, il rend hommage à la danseuse américaine Loïe Fuller qui s'enveloppait dans les textiles et la lumière.

Pour Remy Charlip, il existe un lien fondamental entre la chorégraphie et le livre d'images.

Ces deux formes de création, comme le théâtre, la bande dessinée ou le cinéma, ont en commun la capacité d'être transformées, mises en boucle, coupées et réorganisées.

Auteur et illustrateur de trente-cinq livres pour enfants et adultes dont les plus fameux sont : *It looks like snow* (1957)<sup>3</sup> *Fortunately* (1964) *Mother, Mother I Feel sick, Send the doctor, Quick, Quick, Quick* (1966)<sup>4</sup> *Arm in arm* (1997). Charlip y utilise des jeux de mots, des énigmes, des comptines, jouant sans cesse sur le rythme et sur les notions de déplacements du corps.

Parfois il chorégraphie en images un duo d'échanges corporels entre une mère et son enfant, comme dans *Sleepytime Rhyme* (1999). Une autre fois, il dessine six pages de notations chorégraphiques. Elles sont destinées à être envoyées par avion (*Air mail dance*) à des danseurs et à des troupes de danse dans le monde entier. Le programme mondial des représentations en constitue le texte. On y voit notamment « Dance in a wing chair/Danse dans un fauteuil » (*Reading dance*) qui représente un personnage lisant un livre dans un fauteuil dans différentes positions. Le lecteur se fait ainsi danseur en train de lire. La lecture a trouvé son chorégraphe ! Comment ne pas penser à la série de photographies montrant Bruno Munari lisant dans un fauteuil dans toutes les positions (inconfortables) possibles et que l'on a vues dans son livre *Fantasia*, 1977. Si l'on sait que ces deux grands

fantaisistes ne se sont pas rencontrés, ils ont communiqué par livres interposés. Remy Charlip envoya à Munari *It looks like snow* dans une petite enveloppe rouge pour lui souhaiter une bonne année en 1957. Munari le remercia en lui envoyant *Le Brouillard de Milan* sous la forme d'une page de calque et compléta sa réponse beaucoup plus tard en lui dédiant, ainsi qu'à John Cage son célèbre *Cappuccetto Bianco*. C'est ainsi que la création voyage d'un continent à l'autre. D'un livre à l'autre. Par la réponse d'un artiste d'une génération à l'autre.

On lui a attribué de nombreux autres prix et il a été lauréat de la Bibliothèque Publique de San Francisco. Pendant trois années de suite ses ouvrages ont été reconnus par le *New York Times* comme faisant partie des dix meilleurs livres illustrés de l'année. Il a également obtenu le titre de meilleur livre de l'année à la Foire du livre de jeunesse de Bologne avec son ouvrage *Arm in Arm : a collection of connections, Endless Tales, Reiterations and other Echolalia* – 1997.

À Paris en 2004 il a réalisé, à l'invitation des Trois Ourses une performance avec des amis danseurs, parmi lesquels Jules Beckman, à partir du projet du livre *Reading Dance* en guise de partition et différents fauteuils pour scénographie. Une nouvelle richesse du livre est alors apparue. Lors de sa venue aux Trois Ourses, Remy Charlip a fait la lecture d'un livre inédit « Nothing »<sup>5</sup> dont il a confié l'illustration à Eric Dekker.

La rencontre entre les organisatrices de Minimondi (Parme, Italie), Les Trois Ourses et Erika Bradfield – amie et collaboratrice de Remy Charlip – a permis de réaliser l'exposition « Remy Charlip : Danzare il mio libro » en 2011, dans une scénographie dûe à Marco Ferreri, qui rend visible la pluralité de son travail de danseur et de chorégraphe, d'homme de théâtre, d'auteur, d'illustrateur.

À cette occasion Minimondi publie le livre-accordéon *Reading Dance*<sup>6</sup>.

Une émouvante cérémonie s'est tenue à la Judson Memorial Church de New York le 21 octobre dernier, en présence de nombreux amis et danseurs. David Vaughan, l'archiviste de la compagnie Merce Cunningham y lisait avec humour quelques indications données par Charlip autour de ces « Airmail dances ».

Dans son enseignement Remy Charlip a livré des réflexions et conseils qu'il a appelés « Méditations sur les os » parmi lesquels on peut lire :

« Avant moi, le calme, derrière moi, le calme, en dessous de moi, le calme, au-dessus de moi, le calme, à côté de moi, le calme, tout autour de moi, le calme, moi paisible ».

Élisabeth Lortic et Annie Mirabel

Les Trois Ourses

[www.lestroisourses.com](http://www.lestroisourses.com)

1. *Déguisons nous!*, édition MeMo, 2008.
2. *Une chanson pour l'oiseau. À paraître aux éditions Didier*, Avril 2013.
3. *On dirait qu'il neige, les Trois Ourses*, première édition 2000, rééd 2011.
4. *Maman, Maman, j'ai mal au ventre*, Circonflexe, 2003.
5. *Rien*, MeMo 2005. Également chez MeMo : *Heureusement*, 2011, *Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier*, 2012
6. *Reading dance*, Minimondi, 2011, Disponible aux Trois Ourses

Cet article s'appuie sur les données fournies par Erika Bradfield dans un document écrit par John Held, Jr. « Remy Charlip : L'art d'être un artiste »